Bataille d'Eylau : Extrait des : Batailles célèbres des armées françaises (1796-1815). Ecrites à Ste-Hélène sous la dictée de l'empereur. - Editeur : E. Ardant (Limoges) – 1882 – Sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie 2019

LA BATAILLE D'EYLAU

8 février 1807

Preusch-Eylau est une petite ville de la Prusse orientale, à dix lieues environ au midi de Kœnigsberg. Elle est située à la pointe septentrionale d'un lac, dans une vaste plaine, où la terre n'offre que de légères inégalités ; mais cette plaine est prodigieusement entrecoupée de petits lacs, de marais et de ruisseaux. Ces accidents du sol n'étaient pas visibles le jour de la bataille. Toutes les eaux étaient gelées et recouvertes d'un pied de neige, au point que le pays ne présentait, à perte de vue, qu'un terrain uni et sans obstacle.

Le 7 février, dans le milieu de la journée, lorsque l'armée française arriva devant Eylau, les Russes étaient en force dans cette ville ; ils paraissaient déterminés à s'y maintenir et à soutenir leur avant-garde, qui avait pris position en avant. Le duc **de DALMATIE** détacha les brigades des barons **SCHINER** et **de PRADE** de la division du général **LEVAL**, pour obliger les Russes à quitter le plateau de Ziegelhof. Ces troupes devaient s'emparer d'abord de la tête du bois qui est à droite de Grünhoefchen, d'où longeant le rideau, elles devaient attaquer la position de l'ennemi par sa gauche. Une autre brigade de la même division, sous les ordres du baron **LEVASSEUR**, fut destinée à attaquer le plateau de front, liant son mouvement avec ceux de la cavalerie de réserve, qui formait la colonne du centre. Enfin, le 57° de ligne et la division de cavalerie légère du quatrième corps, conduits par les généraux baron **FERREY** et **MARGARON**, durent s'emparer de la hauteur en avant de Tenknitten, pour menacer et contenir la droite de l'ennemi. Les divisions des généraux **LEGRAND** et **SAINT-HILAIRE** formaient la seconde et la troisième lignes.

L'ennemi fit une vigoureuse résistance. Le 18° de ligne, qui se présenta le premier au combat, fut maltraité par la cavalerie russe. Le 46°, qui s'avança pour le secourir, essuya plusieurs charges ; mais il les soutint avec la plus grande intrépidité, et parvint à s'établir sur le sommet du plateau. Cependant les colonnes de gauche et de droite gagnaient du terrain et se tenaient à la hauteur de celle du centre. L'ennemi fut obligé de se retirer sur Eylau. Il fut mené battant par la cavalerie de la réserve jusqu'au faubourg, où quelques escadrons de dragons entrèrent avec lui. Le 24° d'infanterie légère suivit les dragons, et ce régiment fut suivi, à son tour, par toute la division du comte **LEGRAND**. Cette division traversa la ville, jonchant les rues de cadavres. Elle alla s'établir de l'autre côté, en présence de l'armée ennemie, et s'y maintint malgré les vigoureux efforts que les Russes firent pour l'en chasser.

Cependant le général russe **BARCLAY de TOLLY** s'était retranché dans le cimetière attenant à l'église paroissiale d'Eylau, avec une brigade d'infanterie et une batterie. Il y fut attaqué par la brigade du général baron **de PRADE**. Le combat dura deux heures ; mais enfin, à huit heures du soir, les Russes plièrent. La brigade française entra dans le cimetière et y passa la nuit au milieu des morts et des mourants.

Ce n'était que le prélude de la terrible journée du lendemain. L'Empereur établit son quartier général à Eylau, le 7 au soir, et passa la nuit à ordonner ses dispositions.

Les troupes du quatrième corps restèrent dans les postes qu'elles avaient glorieusement conquis ; savoir, la division du général comte **LEGRAND**, à la tête de la ville, sur la route de Schmoditten et de Lampasch ; la brigade du baron **de PRADE**, au cimetière ; celle du baron **FERREY**, en tête du faubourg dit le Bailliage, à gauche de la ville.

La première division du quatrième corps, commandée par le comte **SAINT-HILAIRE**, qui n'avait pas pris part au combat d'Eylau, fut placée par l'Empereur sur un mamelon qui se liait à la position du cimetière, dans le prolongement de la brigade du de Prade. La division de dragons du comte Milhaud fut placée au soutien de la division Saint-Hilaire.
La cavalerie légère du quatrième corps d'armée, et partie de celle de la réserve, s'établirent en arrière du faubourg du Bailliage.
Le restant de la cavalerie de la réserve et la garde impériale furent placées en arrière de la ville, sur le centre.

Le septième corps d'armée, qui arriva pendant la nuit, fut placé sur la gauche, et occupa le plateau en avant de Tenknitten.
Le troisième corps, qui, suivant ses instructions, avait marché sur Eylau par Bartenstein, avait son avant-garde entre Mollwiten et Rothenen, dans la direction de Serpallen. Le reste de ce corps d'armée était éloigné.
Le corps du duc **d'ELCHINGEN** était encore plus éloigné du champ de bataille. Il arrivait, chassant devant lui les Prussiens du général **LESTOCQ**. Celui-ci était parvenu, par un grand détour, à rétablir quelque communication entre lui et les Russes.
L'ailè droite de l'armée ennemie, aux ordres du lieutenant général **TUCZKOF**, protégée par une batterie de 40 pièces de canon du calibre de 12, s'appuyait au village de Schloditten. Le centre, commandé par le général baron de **SACKEN**, couronnait les hauteurs au-delà d'Eylau, à la distance de huit à neuf cents pas de la ville, protégé sur son front par une batterie aussi formidable que celle de l'aile droite ; le centre de l'armée russe avait en outre une batterie de 60 pièces du calibre de 6, que masquait l'infanterie. L'aile gauche, sous les ordres du lieutenant général comte **Ostermann TOLSTOÏ**, s'étendait en avant de la métairie d'Auklapen, depuis cet endroit jusqu'à Klein-Sausgarten. Cette aile était, ainsi que le centre et l'aile droite, sous la protection d'une batterie de 40 pièces de 12.
La première ligne de l'armée russe avait sur son front 400 pièces d'artillerie de bataille. La seconde ligne était formée en colonne. Deux divisions, aux ordres du général **DOCTOROF**, composaient la réserve et étaient rangées en colonne sur le centre et sur l'aile gauche. La cavalerie régulière, cuirassiers, chevau-légers, dragons ou hussards, commandés par le lieutenant général prince **GALLITZIN**, était répartie en différentes divisions sur toute la ligne. Les Cosaques couvraient les ailes à de grandes distances.
A la pointe du jour, les Russes commencent l'action par une effroyable canonnade sur la ville ; ce qui semble annoncer l'intention d'attaquer Eylau sous la protection de ce feu terrible, pour en chasser les Français. Au milieu de cette tempête, l'empereur **NAPOLÉON** vient s'établir au cimetière avec son état-major, sa garde à pied et quelques escadrons de sa garde à cheval, dont il forme une réserve. Il fait passer l'ordre au duc **de CASTIGLIONE** de se porter en avant avec. tout son corps, et de se mettre en bataille à la droite d'Eylau.
Lorsque ce mouvement est exécuté, l'artillerie des quatrième et septième corps et celle de la garde prennent position, et 200 bouches à feu portent la mort au milieu des bataillons serrés des Russes. Aucun coup n'est perdu ; tous font leur effet dans l'ordre de bataille profond que l'ennemi a adopté. Malgré leur prodigieuse artillerie, les Russes souffrent incomparablement plus que les Français. La canonnade se soutient de part et d'autre pendant deux heures. Dans l'intervalle, le corps du prince **d'ECKMÜHL** a le temps d'arriver et de se placer sur le champ de bataille. En débouchant, il attaque avec impétuosité la gauche de l'armée russe par son flanc. Il culbute cette aile, la chasse de Serpallen et poursuit l'ennemi jusque dans les bois de Klein-Sausgarten, où il se retire en désordre. La réserve des Russes avance aussitôt entre Auklapen et Klein-Sausgarten. L'ennemi se rallie sous

la protection de ce renfort. Le prince **d'ECKMÜHL**, de son côté, a réuni ses troupes et a pris position. Le combat continue avec vivacité sur ce point.
Les Russes, forcés de céder du terrain à leur gauche, et très maltraités au centre par le feu de l'artillerie française, se jettent en masse sur leur droite, autant par nécessité que par calcul. Ils se dirigent particulièrement sur un moulin à vent situé à peu de distance à la gauche d'Eylau, et ils menacent d'attaquer la ville. Si cette tentative eût pu réussir, elle eût partagé en deux l'armée française et renversé l'ordre de bataille.
L'effort des Russes porta spécialement sur la division du comte **LEGRAND** et la brigade du baron **FERREY** ; mais ces braves troupes soutinrent l'attaque de l'ennemi avec leur bravoure accoutumée.
Pour arrêter la manœuvre de l'ennemi, **NAPOLÉON** ordonne à la division **SAINT-HILAIRE** de se porter sur l'extrémité gauche de la ligne russe, et de réunir ses efforts à ceux du prince **d'ECKMÜHL**. En même temps, il fait dire au duc **de CASTIGLIONE** de charger et de repousser les tirailleurs russes, qui venaient jusqu'au point du monticule où est située l'église d'Eylau ; de se joindre par sa droite à la gauche du comte **SAINT-HILAIRE,** et de former ainsi une ligne oblique qui s'étendrait d'Eylau à la position du prince **d'ECKMÜHL**.
Le commencement de ce mouvement dégagea sensiblement l'aile gauche de l'armée française, en obligeant le général ennemi à faire une attention particulière à la sienne.
Mais une neige épaisse survient dans ce moment, et, au milieu du brouillard qui l'accompagne, et qui dure une demi-heure, la tête de la colonne du duc **de CASTIGLIONE** s'égare et donne trop à gauche. Cette colonne, tombant en plein dans le centre de l'armée ennemie, se trouve exposée à l'effort d'un adversaire très-supérieur en nombre, et au feu de la batterie masquée, qui se découvre en ce moment, et qui fait beaucoup souffrir l'infanterie du septième corps.
A la première éclaircie, **NAPOLÉON** aperçoit le danger auquel ce corps est exposé. A l'instant l'Empereur porte en avant toute la cavalerie de la réserve et celle de la garde impériale qui étaient réunies au centre. Cette brave et nombreuse cavalerie exécute une charge générale avec tant de célérité et d'audace, qu'elle ne donne pas le temps à l'infanterie de se former en carrés pour la recevoir. Celle-ci, étonnée d'une attaque aussi brusque, plie et abandonne le champ de bataille, laissant même une partie de son artillerie au pouvoir des Français.
Cependant, l'élan de cette cavalerie a été si impétueux, que quelques escadrons des chasseurs de la garde ont traversé toute la ligne d'infanterie qui formait le centre de l’armée ennemie, et sont arrivés jusqu'à la ligne de cavalerie qui était derrière, et qui s'ébranlait pour secourir son infanterie. Environnés et accablés par un nombre infiniment supérieur, une centaine de ces intrépides chasseurs périssent, entraînant dans leur chute une bien grande quantité de leurs ennemis. Parmi les morts, se trouve malheureusement leur brave colonel **DAHLMANN**, qui termine ainsi glorieusement une carrière militaire illustrée par une suite d'actions valeureuses.
Par la manœuvre aussi brillante qu'inattendue de la cavalerie, les affaires prennent une tournure plus décisive. C'est en vain que la cavalerie russe veut arrêter la nôtre et donner à son infanterie le temps de se reformer sous sa protection ; l'infanterie, livrée sans appui aux sabres des Français, n'a plus d'autres ressources que de se couvrir des difficultés qu'un terrain coupé offre à la poursuite de la troupe à cheval. Cette infanterie s'accule à des bois, où elle est obligée de se déployer et de s'étendre, mais en même temps elle s'affaiblit.
Dans ce moment survint un singulier incident qui prouve à quel point la neige et l'obscurité ont jeté de confusion dans les mouvements des deux armées. Une colonne russe de 4 à 5,000 hommes, égarée pendant le brouillard, a filé sur le flanc de la colonne du maréchal duc **de CASTIGLIONE**. Elle se présente tout à coup devant le cimetière où était resté l'Empereur, et elle paraît disposée à enlever ce poste. **NAPOLÉON** ordonne au comte **DORSENNE** de se porter en avant avec un bataillon de sa garde. Les grenadiers ne veulent pas tirer, déclarant qu'ils ne doivent aller qu'à la

baïonnette. Ils avancent l'arme au bras. La colonne russe s'arrête frappée de stupeur. L'escadron de la garde, qui se trouvait près de l'Empereur, la charge dans ce moment avec une indicible intrépidité. L'ennemi tourne le dos ; mais atteint dans sa fuite par les grenadiers à cheval, de 4 à 5,000 hommes qui composent cette colonne, presque tous sont hachés ou faits prisonniers.

Pendant que les Russes sont attaqués sur leur centre, le prince **d'ECKMÜHL** fait des progrès sur leur gauche, et parvient, après un combat des plus vifs, à enlever le plateau entre Auklapen et Kutschitten, où la première ligne qu'il avait battue avait de nouveau pris position sous la protection de sa réserve. Ce ne fut qu'à la suite d'efforts incroyables que les Français couronnèrent enfin cette position. A quatre heures après midi, l'ennemi, furieux, et ne se tenant pas encore pour vaincu, revient à la charge avec des régiments frais. Trois fois les Russes gravissent le plateau avec autant d'ardeur que de courage ; repoussés trois fois, ils éprouvent une grande perte. Ils cèdent enfin ce poste si vivement disputé, et se replient sur leur centre. Alors l'armée française, appuyant sa gauche à la ville d'Eylau, et sa droite au plateau et au bois de Kutschitten, se trouve maîtresse de la position que l'ennemi avait occupée toute la journée.

A compter de ce moment, la victoire n'est donc plus indécise. Néanmoins un nouvel adversaire se présente, mais il ne changera pas les destins de cette grande journée. Le général prussien **LESTOCQ**, échappé au maréchal duc **d'ELCHINGEN**, débouche à Schmoditten, et arrive sur le champ de bataille, précisément dans l'instant où la gauche des Russes pliait sous l'ascendant du troisième corps. **LESTOCQ** voit l'état du combat. Filant derrière l'armée russe, il accourt au soutien de son aile gauche, et se porte en force au village de Kutschitten, que quelques compagnies françaises avaient déjà occupé. Les Français évacuent le village, mais ils disputent vivement celui d'Auklapen, ainsi que la forêt voisine.

Pendant ce combat, le duc **d'ELCHINGEN** paraît du côté d'Althof ; il s'empare de ce village, qui servait encore d'appui à l'aile droite des Russes. Sans s'arrêter, il attaque cette aile sur laquelle le duc **de DALMATIE**, qui n'avait fait jusqu'à ce moment que la contenir, prend à son tour l'offensive par le point opposé. Le duc **d'ELCHINGEN** chasse les Russes de Schloditten, fait prendre position à son artillerie, et des hauteurs de ce village il met celui de Schmoditten en cendres, pour empêcher les Russes de s'y arrêter.

Cependant le général ennemi, qui ne voit plus d'espoir de rétablir la bataille perdue, songe à la retraite, et veut profiter de la nuit pour l'exécuter. Il juge que l'occupation de Schmoditten peut être favorable au mouvement qu'il projette ; il envoie 6 bataillons de grenadiers, les seuls de son armée qui n'eussent pas donné, pour s'emparer de ce village. Le 59° de ligne et le 6° d'infanterie légère venaient d'y entrer sous la protection de l'artillerie. Ces régiments reçoivent si vigoureusement les bataillons russes, que ceux-ci, n'osant pas essayer une seconde attaque, se replient promptement sur le gros de l'armée. **BENNIGSEN** renonce alors à toute entreprise. Il rappelle de Kutschitten le corps du général **LESTOCQ**, rassemble toutes ses troupes, et commence à les faire filer sur la route de Kœnigsberg.

Les Russes laissèrent sur le champ de bataille d'Eylau 7,000 hommes morts, 5,000 blessés mortellement, 24 pièces de canon et 16 drapeaux ; 16,000 hommes, moins dangereusement blessés, furent tous portés à Kœnigsberg, mais il en mourut beaucoup par le froid. Telles furent, pour l'armée ennemie, les suites de cette bataille, à qui l'on pourrait donner, à plus juste titre qu'à celle de Marignan, le nom de Bataille de Géants.

L'armée française eut à regretter la perte de 1,800 hommes tués au champ d'honneur. De ce nombre étaient plusieurs officiers de marque. Le colonel **DAHLMANN**, des chasseurs de la garde, succomba après avoir donné et reçu maints coups de sabre. Le général de brigade **CORBINEAU**, le colonel **LACUÉE**, du 63° ; le colonel **LEMARROIS** du 43° , périrent emportés par des boulets. Le général de division **d'HAUTPOUL**, le colonel **BOUVIÈRES**, du 11° régiment de dragons, ne

survécurent pas à leurs blessures. Il y eut en tout 5,000 Français blessés, parmi lesquels un millier grièvement. Le maréchal duc **de CASTIGLIONE** fut blessé d'une balle et obligé de quitter le champ de bataille ; cet accident fut d'autant plus fâcheux qu'il laissa son corps d'armée sans chef, pendant le plus fort de la mêlée.
La cavalerie et l'artillerie firent des merveilles. La garde à cheval se surpassa ; la garde à pied fut toute la journée l'arme au bras, sous le feu d'une épouvantable mitraille, sans tirer un coup de fusil. Mais qui aurait pu se plaindre. d'être en butte aux plus grands dangers, lorsque **NAPOLÉON** resta constamment exposé aux balles de l'ennemi et dirigea personnellement tous les mouvements de ses troupes ?
Dans cette journée mémorable, où près de la moitié de l'armée française n'avait pas donné, les corps victorieux passèrent la nuit sur le champ de bataille.
Le troisième corps bivouaqua à Serpallen et Klein-Sausgarten ;
Le septième, entre Eylau et Rothenen ;
Le quatrième, en avant d'Eylau, du côté d'Auklapen ;
Le sixième, à Althof et Schloditten ;
La réserve de cavalerie, à droite du sixième corps, entre Althof et Eylau ;
Le quartier général et la garde impériale, à Eylau.

A la pointe du jour, le roi de Naples poursuit l'ennemi l'espace de six lieues, sans trouver même un homme de cavalerie.
Les Russes avaient fait, avec la plus grande précipitation, leur retraite au-delà de la Prégel. Ainsi cette expédition offensive du général ennemi, qui avait pour but de se porter sur Thorn, en débordant la gauche de l'armée française, et qui, après lui avoir attiré tant de pertes partielles, se termina par le désastre d'Eylau, dut lui faire sentir vivement l'erreur qu'il avait commise en comptant surprendre l'activité des soldats de la Grande-Armée, et mettre en défaut le génie de leur chef.

L'Empereur fit à son armée la proclamation suivante :

« Soldats

« Nous commencions à prendre un peu de repos dans nos quartiers d'hiver, lorsque l'ennemi a attaqué le premier corps, et s'est présenté sur la basse Vistule. Nous avons marché à lui ; nous l'avons poursuivi l'épée dans les reins, l'espace de 80 lieues. Il s'est réfugié sous les remparts de ses places et a repassé la Prégel. Nous lui avons enlevé aux combats de Bergfried, de Deppen, d'Hoff, à la bataille d'Eylau, 45 pièces de canon, 16 drapeaux, et tué, blessé ou pris 40 mille hommes. Les braves qui, de notre côté, sont restés sur le champ d'honneur, sont morts d'un trépas glorieux : c'est celui des vrais soldats. Leurs familles auront des droits constants à notre sollicitude et à nos bienfaits.
» Ayant ainsi déjoué tous les projets de l'ennemi, nous allons nous rapprocher de la Vistule et rentrer dans nos cantonnements. Qui osera en troubler le repos s'en repentira ! car au-delà de la Vistule, comme au-delà du Danube ; au milieu des frimas de l'hiver, comme au commencement de l'automne, nous serons toujours les soldats français, et les soldats français de la Grande-Armée. »

A la suite de la bataille d'Eylau, l'Empereur fit stationner ses troupes pendant plusieurs jours sur le même terrain qui avait été le théâtre de leur triomphe, tant pour les reposer que pour s'assurer, avant de les éloigner, du parti que prendrait définitivement l'ennemi. Jusqu'au 16 février, l'armée resta

campée à peu près dans les mêmes positions qu'après la bataille, si ce n'est que les cantonnements furent étendus pour la facilité des subsistances. Le premier corps eut l'ordre de venir former la gauche de l'armée, à Kreutzburg. Le troisième, qui formait la droite, prolongea ses postes jusqu'à Domnau, sur la route de Friedland. Au centre étaient le sixième corps, dont le quartier général fut fixé à Mülhausen, et le quatrième, dont le quartier général s'établit à Schmoditten. Le septième corps, qui avait le plus souffert à la bataille, fut placé en arrière d'Eylau, sur la route de Bartenstein. Le roi de Naples eut l'ordre de se porter de sa personne à Vittenberg, sur la rive droite de la Frisching, ayant autour de lui la plus grande partie de sa réserve. Ses instructions étaient de faire éclairer le pays dans toutes les directions, pour savoir au juste quelles étaient les routes qu'avaient prises les différentes divisions de l'ennemi.

Deux divisions françaises de cuirassiers eurent l'ordre de venir le plus promptement possible se réunir à la réserve, sous le commandement du roi de Naples, savoir : celle du comte **NANSOUTY**, qui s'était rendue à Varsovie pour passer la revue à la fin de janvier, lorsque l'armée commença son mouvement, et qui, se trouvant trop en arrière, n'avait pas pu rejoindre pour la bataille d'Eylau, et celle du comte **ESPAGNE**, qui, suivant ses dernières instructions, était arrivée à Thorn.
Le grand quartier général et la garde impériale restèrent, pendant ces huit jours, à Eylau. Il fut enjoint au duc **de DANTZIG**, commandant le dixième corps, de se rendre à Osterode.
Les objets principaux recommandés au duc **de DANTZIG** étaient toujours de couvrir Thorn, de maintenir libre la route de cette ville à Osterode, et d'assurer contre les partis de Cosaques la communication entre le cinquième corps, qui était resté sur l'Omuleff, et les cantons occupés par la Grande-Armée.
L'Empereur avait fait reconnaître la rivière de la Passarge, depuis les lacs de Hohenstein, où elle prend sa source, jusqu'au bras de mer appelé Frisch-Haff, où cette rivière a son embouchure. Le pays de Marienwerder et les différentes embouchures de la Vistule avaient été également l'objet de reconnaissances détaillées. En se faisant donner ces renseignements, l'intention de Sa Majesté, manifestée par une lettre, était de placer son armée de manière qu'en se reposant et en profitant, pour subsister, des ressources abondantes qu'offraient les contrées fertiles de la basse Vistule, elle pût en même temps protéger efficacement le siège de Dantzig, que l'Empereur voulait pousser avec la dernière vigueur. Les dispositions furent prises pour établir, en conséquence de ce plan, les cantonnements de l'armée, et le 16 février les différents corps se mirent en mouvement pour se rendre à leur nouvelle destination.

———————

Archives-13.fr